

Lurelu



L'arche de Zoé

Martine Mignot

Volume 38, numéro 2, automne 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/78538ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Mignot, M. (2015). L'arche de Zoé. *Lurelu*, 38(2), 81–82.



L'arche de Zoé

par Martine Mignot



illustration : Caroline Merola

Tombée en lecture dès son jeune âge, Martine Mignot y a trouvé la passion, la grandeur, la beauté. Architecte, scénographe, spécialisée en monuments historiques, passionnée d'art et de voyages, elle a parcouru routes et pistes de l'Europe à l'Asie en passant par l'Afrique du Nord, avant de déposer son baluchon au Québec. Les années ont passé, mais pas sa soif de découvertes. Toujours entourée de livres, dont elle n'a jamais su se passer, elle partage aujourd'hui son temps entre la peinture et l'écriture.

«Rrroucoucou!»

Zoé ouvre un œil.

«Rrroucoucou! Rrroucoucou!»

Zoé tend une oreille. Elle reconnaît le chant de la tourterelle triste qui la réveille tous les dimanches chez son grand-père Arthur. Elle entend aussi la pluie rageuse et Émile qui ronfle. Mais Émile ne ronfle pas seulement le dimanche.

Tofu, le chien de Zoé, a posé son museau sur le lit. Il attend. Il s'appelle Tofu parce qu'il aime le riz, les carottes, les fruits et le tofu. C'est un chien végétarien. Il aime par-dessus tout croquer des quartiers de mandarines et en faire couler le jus le long de ses babines. Tofu a l'air patient. Pourtant, il se retient à peine de japper et de faire la toupie. Ce n'est pas un jour comme les autres. Comme chaque fin de semaine, il est chez grand-père avec Zoé et son petit frère Émile. Ils mangent des gâteaux qui sentent la cannelle, deviennent explorateurs, chasseurs de trésors ou bâtisseurs d'igloos.

Aujourd'hui, il pleut. Là-haut les nuages s'agitent et déversent leur eau, seau après seau, sur la campagne. Des seaux qui ressemblent plutôt à des marmites de géants! Que faire quand le ciel est si triste : rester couché sur le tapis du salon en écoutant tomber les gouttes ou ranger sa chambre?

Zoé colle son front sur la vitre froide.

– Tu parles d'un dimanche!

«Rrroucoucou! Rrroucoucou!»

Devant elle, la tourterelle roucoule sous la pluie. Elle fixe la

fenêtre avec de petits yeux tout ronds. Zoé frissonne. Toujours appuyée sur le carreau, son nez écrasé en accordéon, elle promène son regard à travers le jardin. L'herbe a presque disparu, engloutie sous les trombes d'eau. Maintenant assis à côté de la petite fille, Tofu est attentif. Il aime la pluie et adore se vautrer dans les flaques. Ensuite, ce qu'il préfère entre tout, c'est se secouer au milieu du salon. Pffffffrrttttt ! Ses poils volent à droite, à gauche et libèrent l'eau qui s'y est réfugiée. Il fait rigoler Émile. Maman, par contre, ne rit pas du tout.

Ce matin, même Tofu n'a pas l'air dans son assiette. La truffe en l'air, il scrute le ciel. Zoé ne dit toujours rien. L'eau monte, et atteint déjà la première marche de la cour.

«Rrroucoucou! Rrroucoucou!»

Et si...? Zoé fixe le niveau de l'eau. Un, deux, trois... elle compte ainsi jusqu'à vingt. Elle voit bien que l'eau continue de monter et recouvre presque entièrement la marche. Elle court vers Émile.

– Réveille-toi, vite! Debout la marmotte!

Émile arrête de ronfler, mais il lui en faut plus que ça pour sortir de sous la couette. Zoé sait qu'il ne dort plus.

– Émile! Aujourd'hui, nous devons sauver le monde.

– Est-ce que le monde peut attendre encore un peu? soupire Émile. J'allais justement gagner la course des mille sommets.

– Pas question, pose ton vélo et viens regarder par la fenêtre.

Émile se frotte les yeux. C'est la même chose tous les dimanches matin. Au moment où il va devenir une supervedette, il entend la voix de Zoé.

Elle entraîne Émile, qui ne comprend rien. Qui vont-ils sauver? «Après tout, peut-être qu'un héros, sauveur du monde, c'est aussi fantastique qu'un champion de vélo!» se dit-il.

Ce dimanche, les habitants de la Terre ont besoin d'eux, parce que l'eau monte et va bientôt tout engloutir. Zoé se souvient d'un livre que lui lisait grand-maman quand elle était petite. À son tour, elle raconte à Émile l'histoire de Noé et de son arche, un bateau qui navigua sur les eaux, au-dessus des champs, des maisons, puis des montagnes. Un couple de chaque espèce vivante y avait trouvé refuge. Ils naviguèrent quarante jours et quarante nuits. Quand il n'y eut plus que de l'eau sur la Terre, il y avait encore ce bateau, Noé et les animaux. Quand le niveau de l'eau baissa enfin, ils repeuplèrent la Terre.

Émile, Zoé et Tofu sortent de leur chambre. Il n'y a plus beaucoup de temps à perdre.

– Dépêchons-nous, avant que grand-père ne se réveille.

Ils se faufilent dans la cuisine. Zoé attrape un coin de la nappe posée sur la table et tire. Émile saisit l'autre coin, Tofu le troisième et vlan! elle se retrouve par terre. Le plus difficile reste à faire. Ils retournent la table et en saisissent les pieds.

«Que c'est lourd!» se dit Émile. «J'aurais dû manger plus d'épinards! Trop tard!»

Ils la tirent, essaient de la soulever, mais rien à faire. Enfin, ils réussissent péniblement à la faire glisser sur le sol. Tofu s'énerve, il comprend que quelque chose d'important se prépare. Ils ouvrent la porte à deux battants qui donne sur la véranda. Après une série de *ahan!* et de *oh! hisse!* le bateau est en place sur le balcon. D'un bond, le chien embarque le premier. Émile va chercher un tabouret. De son sommet, il pourra observer les rives et les côtes.

Zoé surveille les préparatifs :

– Tofu ne peut pas rester seul! Les animaux doivent être deux pour fonder une famille.

Émile court chercher Sérénade, la grosse chatte rousse pour faire la paire avec Tofu. Il installe la cage des canaris au milieu de l'arche. Zoé appelle la tourterelle, va chercher une soucoupe et émiette du pain. «Elle nous rejoindra quand elle sera moins triste et quand elle aura trouvé un ami», pense-t-elle. Les autres invités sont monsieur et madame escargots et les poissons rouges, Tom et Tomette. Le nez collé sur le verre du bocal rond, ils se demandent s'ils ont vraiment envie d'être sauvés de l'inondation!

– Émile! Va chercher les provisions pour le voyage. Nous devons tenir longtemps.

Il retourne dans la cuisine. Dans un bol, il verse quelques biscuits, des cacahuètes et du chocolat. Prêts pour le voyage, Zoé et Émile se regardent. Tofu pose son museau entre leurs pieds. L'heure est grave, ils sont émus.

«Quarante jours et quarante nuits. C'est vraiment beaucoup», se dit Émile. Il sent des gargouillis dans son estomac, il a déjà faim. Il tend la main vers le bol.

– Pas question de manger avant ce soir, Émile. Comme dirait papa, il faut de la discipline!

Zoé agrippe son bâton de hockey, Émile le manche d'un balai. Ils poussent sur le sol de toutes leurs forces. Quand l'eau aura monté encore, ils pagaieront avec les raquettes de pingpong qu'ils

ont glissées sous le tabouret. Partis sur des eaux encore calmes, les deux navigateurs découvrent soudain une mer démontée. Les vagues se creusent. Le vent souffle maintenant en tempête, et l'eau passe par-dessus bord.

Comme un vrai capitaine, Zoé lance des ordres. Émile se retourne dans tous les sens, c'est la panique. Tofu aboie, mais il sait que les enfants ne le délaisseront pas. Il a confiance. Zoé fronce les sourcils. Elle essaie de ne pas penser à tous ceux qu'ils abandonnent. Elle regrette déjà de ne pas avoir emporté son ours en peluche. Le vent rugit dans ses oreilles. Il est tellement violent qu'il les empêche d'avancer. L'eau ruissèle dans son cou et lui chatouille le dos. Mais l'heure n'est pas à la rigolade. Émile serre les dents. Le bateau tangue si fort que les poissons rouges manquent de tomber à la mer. Ses vêtements sont trempés, les biscuits réduits en bouillie. Ils vivent un cataclysme et la fin du monde est une chose sérieuse! Émile tremble et se met à renifler.

– Qu'as-tu, Émile? Ne t'arrête pas de pousser, ne faiblis surtout pas! Nous devons éviter les courants. Regarde devant toi!

Émile grimpe sur le tabouret. Tel une vigie, la main en visière au-dessus des yeux, il scrute l'horizon :

– Rien à signaler!... Attention, un iceberg à l'horizon! Non, c'est une baleine!

Mais il renifle de plus en plus fort. Une boule se forme dans son ventre, lui remonte dans la gorge. Il va peut-être se mettre à pleurer. Que sont-ils venus faire dans cette galère? Le bateau tangue, le vent fraichit et ils ont froid. Émile serre les dents, tremble un peu, mais il tient le coup! Il lève le nez. La main toujours au-dessus des yeux, il regarde à l'horizon et pense à maman, si loin, qu'il ne reverra peut-être plus, à Clémentine qui lui apporte chaque jour une sucette parce qu'il est son ami, à papa, qui lui a promis une sortie en canot pour la semaine prochaine. Il se met à pleurer. Zoé ne dit rien, elle a peut-être envie d'en faire autant. Elle ne veut surtout pas penser à toutes ces bonnes choses qu'ils viennent de quitter pour toujours.

Soudain, le vent tourne et, de très loin, leur arrive une odeur irrésistible.

Hmmmmmmmm!

– Zoé, Émile, Tofu! Le gâteau est cuit! Où êtes-vous, les enfants?

Grand-père apparaît sur le balcon, un tablier plein de farine noué autour de la taille et l'air réjoui.

Ils sont sauvés.



Recevez un livre
gratuitement!
Inscrivez votre enfant à
www.plumeetsarcelleeditions.com

Programme La lecture au berceau
Enfants âgés de 1 mois à 4 ans

